

Éditorial

## Les revenus de l'engagement

« Engagez-vous ! » dit-on. Certes, mais bien de ceux qui veulent être engagés n'y parviennent pas. Le marché de l'emploi semble ne pas pouvoir engager tout le monde dans un contrat de travail. Doit-on penser que chacun d'entre nous ne peut pas être engagé dans un contrat social ? Après tout, comment est-on intégré socialement si ce n'est par un contrat de travail qui permet la consommation, renforce l'identité et affiche sa position dans une « catégorie socioprofessionnelle » ? Comme s'il ne suffisait pas d'y être venu une première fois, il faut y être revenu ! Comme s'il fallait redoubler quelque chose. Et pour notre secteur professionnel, la boucle récursive, on connaît : rééducation, remédiation, remède, réponse et... revenu ! Que de « re » ! De là à nous demander de faire « Ah, reu ! », il n'y a qu'un pas. Et comme on n'engage pas, il faudrait que les personnes s'engagent elles-mêmes.

Après la Seconde Guerre, le plein emploi pour reconstruire la France. Chocs pétroliers de 1972 puis 1973 et le monde économique s'enrhume. Les années 1980, c'est la hausse du chômage « de masse » comme on dit. Il faut de la « mobilité », de la « souplesse », de « l'adaptabilité », ne pas « résister au changement » (depuis Giscard d'Estaing, le « changement [est] sans risque »). La culture en parallèle avance vers le *no futur*, avec les *skinheads* qui apparaissent dans *Orange mécanique* (Stanley Kubrick, Hawk film, Royaume Unis). Quelque chose se casse, comme si on disait à toute une génération « cassez-vous ! », une façon de dire : « sortez de nos entreprises, on ne veut plus vous engager ». Les années 1980 n'engagent plus en effet et on continuera dans les années 1990 puis 2000, puis encore dans celles de 2010.

Sauf qu'entretemps, la contre-offensive se met en place. Si le monde du travail n'engage plus, les personnes ne s'engagent alors plus pour ce travail. Une génération entière passera son temps à s'amuser sur les écrans et les consoles (comme pour se consoler !) et, se reconnaissant entres eux, les voilà qu'ils s'engagent dans le jeu, la fiction, le virtuel. À être des invisibles, autant être virtuels ! Et on s'aperçoit bien que ce monde virtuel est le nouvel Eldorado d'une économie qui elle, n'est plus guère engageante. Le monde

devient un jeu virtuel. Les *Bitcoins* s'affolent, les « bulles » s'essoufflent, les « bourses » perdent la boussole, notre climat devient sceptique, nos corps se dopent, notre industrie se cherche, notre alimentation se paume, nos objets deviennent obsolètes, nos langues se désaccordent et nos informations confondent la catastrophe et l'évènement, l'important et le futile dans un monde qui devient un petit village.

Travailler dans l'industrie ? Dans l'agriculture ? Dans l'artisanat ? Trop dur ! C'est le monde réel bien trop dur et qui ne veut plus de nous depuis trop longtemps. La communication, la connexion, le réseau, voilà le travail désiré. Faute de pouvoir agir, il s'agit de faire du bruit. Ce ne sont pas les baskets (les sneakers) qui comptent, mais d'avoir le *bon ice*, le bon *look*. Toute une génération qui est trop *en bad*, qui l'ont mauvaise contre les *boloss*, ces gens à l'endroit alors que le monde est maintenant *chelou*, à l'envers. *Chiller, ça bécave !* Même l'élection d'Emmanuel Macron serait l'avènement du Nouveau Monde contre l'ancien.

Dans la « casse sociale » que ce tournant des années 1980 à produite, les « dépenses publiques explosent », la « dette se creuse », « l'impôt est un coût », comme les jeunes, les étudiants, les personnes en situation de handicap, les personnes vulnérables, les chômeurs, SDF, bénéficiaires du RSA, allocataires de l'APL, les fonctionnaires, les « étrangers », etc. C'est que l'accès aux revenus est un peu comme une loterie. Il faut miser en espérant avoir de la chance ! Le revenu n'est plus le fruit d'un engagement, mais celui « du petit bonheur la chance ».

Alors quoi ? Il faudrait s'engager ? Mais engagé, le monde l'est ! Dans la peur qui permet l'arrêt, la stupeur, la fascination de telle sorte que rien ne puisse se passer et que le roublard, le tricheur, le plus habile, la « grande gueule », le malin puissent se sortir d'affaires. Il ne s'agit pas de travailler pour quelqu'un ou quelque chose, mais de travailler pour soi, à soi. « Puisque les entreprises n'engagent plus, je m'engage à moi-même comme dans une entreprise ». Porter l'identité d'une entreprise ? Se sentir solidaire ? Faire des efforts pour elle ? S'engager pour elle ? Mais s'est-elle engagée pour nous ? Et il faudrait s'engager pour réparer sa casse, dans des associations humanitaires et sociales ? Pourquoi pas, mais « qu'est-ce que j'y gagne » ? De l'engagement, « j'en suis revenu ! » Alors avant de m'engager, que l'on m'engage, on verra après !

Guy-Noël Pasquet